

toutes les fortunes veulent se doubler et se tripler en quelques semaines. On ne calcule pas les difficultés de ce résultat. Si tous les projets, si toutes les espérances se réalisaient, Paris l'année prochaine offrirait l'étonnant spectacle d'une population entièrement composée de millionnaires. Ce serait curieux; mais malheureusement ce n'est guère possible."

## La Revue Canadienne.

MONTREAL, 13 DÉCEMBRE, 1845.

### Histoire de la semaine.

Le plus grand fait historique de la huitaine, celui qui a soulevé le plus de discussion, qui a agité le plus les esprits, depuis les hommes les plus hauts placés jusqu'au plus obscur individu, le fait qui a abimé la conversation de la semaine dans tous les cercles, qui a fait dépenser déjà autant d'encre et de papier depuis huit jours que la célèbre "Crise Ministérielle" qui dure encore? le grand fait enfin attendu avec tant d'impatience, c'est le message du Président Polk, au 19<sup>e</sup> Congrès des États-Unis.

La presse du Canada a suspendu un instant ses combats à outrance (il n'y en a jamais d'autre dans ce charmant petit pays) pour s'occuper de critiquer, disséquer et discuter ce monstrueux document dont nous donnons aujourd'hui un extrait dans nos colonnes.

Lundi matin, aussitôt que les différents journaux de cette ville eurent publié et fait afficher le message aux coins des rues, les groupes nombreux et empressés qui se coudoyaient pour le lire, témoignaient vivement de l'immense intérêt et de la haute importance que l'on attache de plus en plus à tout ce qui se passe chez nos voisins, depuis qu'il s'est élevé entre eux et l'Angleterre des difficultés si sérieuses au sujet de l'Oregon.

Nous sommes loin d'être alarmiste, et qui plus est, nous ne croyons pas à la probabilité de la guerre à cette période avancée du 19<sup>e</sup> siècle, entre deux nations aussi éminemment commerçantes que nos deux rivales, mais il faut le reconnaître, les faits, les opinions, les sentiments exprimés par le premier magistrat de la République Américaine sont d'une telle gravité qu'ils pourraient bien être le prélude d'un drame à la Napoléon, dont les actes ébranleraient le monde entier, (et peut-être en passant notre cher Canada) par de sanglantes perpétués.

En effet, ce document n'est rien moins que belliqueux, quand on considère la personne qui l'écrivit, le temps, le lieu, et ceux à qui il s'adresse.

Vous dire comment l'opinion publique de ce pays l'a accueilli, serait pour nous d'autant plus difficile que sur cette question comme sur toutes les autres, *tot capita, tot sensus*. Une partie de la presse, les guerroyeurs par sang, comme vous avez pu voir, ont jeté les hauts cris. Pour ceux dont elle représente les idées, cette adresse du fauteuil présidentiel est, com-

me tous les autres documents qui en émanent, une bravade insolente et sans pudeur, une prétention ridicule à la fierté et à la dignité républicaine; pour ceux là encore les États-Unis sont toujours un repaire de voleurs, une populace composée de chevaliers d'industrie et de Robert Macaire, sans foi, ni loi, ni crédit aucun, ne rêvant que rapine, anarchie, déprédation et agrandissement.

D'autres, et c'est le plus grand nombre, au moins croyons-nous que c'est le plus raisonnable et le plus sensé, regardent nos voisins comme un peuple puissant, aussi grand par son avenir que par son passé, et qui, malgré ses fautes, car il en a, a droit à notre admiration pour les merveilleuses choses qui se sont accomplies à l'ombre de son drapeau étoilé et de ses institutions républicaines; pour ces derniers, disons-nous, le message de M. Polk est une éloquente, peut-être un peu trop énergique manifestation de volonté nationale qui ne s'arrête devant aucune difficulté, pour conserver des droits qu'elle considère légitimes. Mais, pour nous, nous considérons que le Président est allé trop loin, en disant les résultats infructueux des négociations diplomatiques; il pouvait se dispenser de déclarer qu'il ne se prêterait plus à un compromis; car c'est réellement dire au Cabinet de St. James; vous n'avez pas besoin de nous faire de nouvelles propositions à ce sujet, nous les refusons.

Comment le lion anglais qui n'est pas tout à fait le "lion malade" de la Fable va prendre cette pillule de maître Jonathan, le temps seul peut nous le dire; mais on peut pourtant avoir encore confiance dans cette panacée universelle des difficultés internationales que l'on appelle la diplomatie; elle a déjà donné des coups d'éponge qui en ont effacé bien d'autres, depuis 1815.

Avec ce terrible message du Président, nous est venu une autre chose que l'on rencontre tous les ans à pareille époque dans ces parages, et qui nous a glacé autant que le message pouvait nous échauffer, s'il fut venu seul, le froid le plus intense, le plus cuisant, le plus piquant. Le cruel qu'il est, nous empêche de voir à travers la croisée, fait monter la fumée droit au-dessus des cheminées et encaoutte les gens à ne plus les reconnaître. Sa présence nous a fait faire plus d'une réflexion sur les agréments du service actif, pendant nos mois d'hiver, dans le cas d'une guerre, et certes ces réflexions ont été tout à l'avantage de *l'entente cordiale quand même*.

Dites le moi, peut-on imaginer la gloire militaire, le bruit des tambours, du canon, des trompettes, des fusils, par un froid seulement de quinze degrés Réaumur. Est-il quelque chose qui prouve mieux que cela, que pour les âmes d'élite, pour les héros, comme pour tout, le plus grand des malheurs, c'est le froid! est-il quelque chose si bien fait pour nous faire sentir le néant et la vanité de l'esprit de l'homme et de son corps? enfin n'est-ce pas qu'il décharme tout, même la gloire, si vous n'avez pas en perspective un bon feu et un chaud et conforta-

ble legs? Allez donc à la guerre en mitaines! sans pouvoir endosser un grand uniforme, avec du frima à la barbe, aux moustaches, aux sourcils! C'est triste.

Et pourtant déjà on parle d'organiser les fameux volontaires de jadis qui avaient de la volonté pour toutes espèces de choses, si ce n'est pour se battre réellement; vous vous rappelez sans doute ces célèbres héros, chevaliers du hasard, qui craignaient autant leurs créanciers que les ennemis; ces animaux de haut nez, dressés à la proie et au gibier, qui ne songaient qu'à se remplumer, par ce qu'ils étaient sans plumes; qui, avant d'entrer dans le service, n'avaient pas de talons à leurs bottes, pas de linge sous leur habit et pas de gants à leurs mains; vous vous rappelez ces affamés, comme de vrais oiseaux de proie, ayant pour toutes qualités les sept péchés capitaux; eh bien! on va les ressusciter! Que Dieu nous soit en aide!

L'organisation de la milice est aussi une pleine activité, pour ce qui concerne le commandement, c'est-à-dire que les officiers sont créés en masse; pour ce qui regarde le gros de l'armée, on n'en parlera pas sur l'Unité, puisque les soldats sont encore comme dit le Chroniqueur de la Minerve, à l'état de néant.

Nous devons joindre nos sentiments à ceux exprimés déjà par la presse au sujet de la milice. Nous voyons avec regret qu'il n'est nullement question de composer des corps Canadiens-français. Les journaux contiennent de longues listes de nominations pour la milice et aussi pour des corps de cavalerie et d'infanterie, tels que les "dragons" les "carabiniers" et les "artilleurs de Montréal." Mais, dans ces listes, vous rencontrez à peine un nom français, *rara avis in terra*; et pourtant, ils sont nombreux autour de nous les "fils de 1812." Il y a encore des miliciens qui ont servi à Chateauguay, et à la malheureuse affaire de Plattsburgh; ces braves ont des fils aussi intrépides, aussi respectables que leurs pères. Avec eux, il serait possible de mettre sur pied et de recomposer ces régiments de voltigeurs et de chasseurs Canadiens qui, dans la dernière guerre, se sont couverts de lauriers et qui, aujourd'hui, ont droit par ces souvenirs de leurs services de ne pas être oubliés dans la distribution des honneurs militaires. Vienne réellement une guerre, et on sera très empressé de leur offrir du service actif; en attendant on les néglige.

La maille d'Europe du 19 novembre a tardé de quelques jours cette fois en conséquence de la saison et du mauvais état des routes et des communications. Nous l'avons eu lundi le 8 courant. Elle ne nous annonce rien de bien extraordinaire.

On s'attendait à quelque changement dans le ministère anglais, et surtout il semblait n'exister aucun doute sur l'entrée de Lord John Russell dans l'administration de sir Robert Peel. Il doit remplacer Lord Stanley au Colonial Office.

Il y eut, chez le premier ministre anglais, dont la santé s'améliorait beaucoup, de vives discussions au sujet de l'ouverture des ports. Cette question est loin d'être décidée, car la